

LE CRI SILENCIEUX DES LAÏCS

*QUAND LES ÂMES ATTENDENT
ET QUE LES APPELS RESTENT
SANS RÉPONSE*



Au cœur de notre Église, un dynamisme missionnaire vibrant anime de plus en plus de laïcs. Forts de notre baptême, nous répondons à l'appel de l'Évangile, voyant autour de nous une "moisson abondante" de cœurs en quête. Pourtant, ce zèle débordant des laïcs, cette ardeur à répondre à l'appel de l'Évangile, rencontre parfois un obstacle inattendu et profondément douloureux : le silence de certains de ceux qui nous servent dans le ministère ordonné. Un silence qui non seulement entrave nos actions, mais qui, plus profondément encore, étouffe l'élan missionnaire des laïcs et déchire le cœur évangéliste de l'Église tout entière.

Nous sommes des femmes et des hommes ordinaires, avec nos familles, nos métiers, nos responsabilités. Mais animés par une foi profonde, nous nous engageons concrètement pour le Christ. Nous créons des groupes de prière, organisons des sessions de catéchèse, mettons sur pied des actions de charité, des retraites spirituelles. Nous nous formons, nous prions, nous investissons notre temps et notre énergie pour que l'amour de Dieu rejoigne le plus grand nombre.

LE BESOIN VITAL DES SACREMENTS : "LÀ, MAINTENANT"

Cependant, nous ne pouvons pas tout faire seul. Pour que nos efforts portent tous leurs fruits, nous avons besoin de la collaboration essentielle de ceux qui nous servent dans le ministère ordonné. Leur présence est vitale pour certains sacrements, points culminants de notre foi et souvent de la conversion.

Pensez à la confession, le sacrement du pardon. Combien de personnes, blessées par la vie, écrasées par le poids de leurs erreurs, ont un besoin urgent de se relever, de goûter à la miséricorde de Dieu ? C'est un besoin qui ne peut attendre, une rencontre personnelle avec le Christ qui ne peut être différée.

Ou encore la célébration de la Messe, l'Eucharistie. C'est le sommet et la source de toute vie chrétienne. Pour nos grandes retraites, pour nos journées d'évangélisation où se rassemblent des centaines de personnes, la présence du Christ eucharistique est non seulement souhaitable, mais indispensable. C'est l'essence même de notre foi.

LA TRAGÉDIE DES OPPORTUNITÉS PERDUES : CES ÂMES QUI NE SONT PAS ENCORE CONVERTIES

Ce point est particulièrement crucial, car il touche à l'âme même de notre mission. Imaginez la scène : grâce à nos efforts, et souvent par la grâce de Dieu, nous avons eu la joie d'accueillir à une conférence ou à une journée spéciale plus d'une centaine de personnes. Parmi elles, des non-convertis, des gens qui n'avaient jamais mis les pieds dans une église, ou qui s'en étaient éloignés depuis longtemps. Durant cette journée, leurs cœurs sont touchés par la Parole de Dieu, un témoignage, ou l'ambiance de charité.

Elles ressentent un appel, une soif. Elles se disent : "Je voudrais me confesser", "J'ai besoin de cette Messe dont ils parlent". À ce moment précis, l'aide de ceux qui nous servent dans le ministère ordonné est nécessaire. Là. Maintenant.

Et si, à ce moment précis, notre appel à ceux qui nous servent dans le ministère ordonné reste sans

réponse ? Si le silence total persiste ? C'est plus qu'une simple déception organisationnelle. C'est une opportunité de salut perdue. C'est une âme qui, faute de pouvoir faire cette rencontre sacramentelle "là, maintenant", pourrait se refermer, s'éloigner de l'Église, peut-être pour toujours. C'est une véritable tragédie pastorale qui pèse lourdement sur notre conscience de laïcs missionnaires.



LE "OUI" QUI SE FANE EN SILENCE : LA CONFIANCE ÉRODÉE

Le silence est déjà une épreuve, mais il existe un autre aspect qui est encore plus douloureux, et qui touche à la confiance elle-même. C'est lorsque ceux qui nous servent dans le ministère ordonné nous donnent un "oui" initial. Un accord pour venir, pour présider la Messe, pour être disponible pour la confession et même donner une conférence ou un enseignement. Un immense soulagement nous envahit, car nous savons l'importance de cette présence pour la réussite spirituelle de notre initiative.

Forts de cette confirmation, nous nous lançons. Nous organisons la logistique, réservons les lieux, mobilisons des bénévoles, et surtout, nous lançons la publicité de notre événement. Or, il est impossible de communiquer efficacement auprès du grand public, d'annoncer avec certitude la présence d'un sacrement ou d'un intervenant clé, sans la confirmation ferme de ceux qui nous servent dans le ministère ordonné. Ce retard dans la publicité, dû à l'attente d'une confirmation fiable,

nous met littéralement "de court". Chaque jour compte pour faire connaître notre initiative et toucher un maximum de personnes.

Et puis, quand vient le moment crucial de les rappeler pour finaliser les détails, pour préparer concrètement l'organisation... le silence retombe. Plus de réponse. Le téléphone sonne dans le vide, les messages restent sans lecture, les e-mails sans retour. Le "oui" initial s'est transformé en lettre morte, comme on dit.

Cette situation est d'une violence inouïe pour le laïc engagé. Non seulement le silence est frustrant, mais le manque de suivi après un engagement est une double peine. Cela brise la confiance, non seulement en l'individu, mais aussi, tristement, dans l'institution. On se sent non seulement abandonné, mais aussi trahi dans notre désir de servir. Comment bâtir une Église missionnaire solide si les engagements ne sont pas suivis d'actes, si la communication est rompue à des moments aussi clés ?

DES QUESTIONS DOULOUREUSES : POURQUOI CE MANQUE DE DISPONIBILITÉ ?

Face à cette réalité, des questions brûlent les lèvres des laïcs engagés. Des questions qui ne sont pas posées avec jugement, mais avec une profonde souffrance et un amour sincère pour l'Église et les âmes :

Nous comprenons parfaitement qu'il y a ceux qui voudraient, avec tout leur cœur, se déplacer et servir, mais dont les obligations multiples, la charge de travail colossale, le manque criant de personnel, ou des raisons de santé les retiennent. Pour eux, nous avons de la compassion et nous prions, admirant leur zèle et leur dévouement malgré les contraintes objectives.

Mais il y a aussi, et c'est ce qui nous interroge le plus, ceux qui pourraient. Ceux qui, a priori, ont la disponibilité, mais qui ne répondent pas à cet appel à servir les âmes s'ils doivent se déplacer. Pour eux, il semble difficile de quitter leur confort habituel, de sortir de leur routine paroissiale, pour aller à la rencontre de ces brebis parfois lointaines, parfois "difficiles".

POURQUOI CE MANQUE DE RÉPONSE POUR CEUX QUI, APPAREMMENT, LE POURRAIENT ?

POURQUOI CE SILENCE FACE À UN BESOIN SI GRAND ?

- Leur cœur s'est-il asséché ? L'ardeur des débuts, la flamme de l'ordination sacerdotale, se sont-elles éteintes sous le poids des années, des difficultés, ou de la solitude ?
- Ne croient-ils plus en leur appel profond ? Le sens de leur vocation, ce don total à Dieu et aux âmes, a-t-il été obscurci par d'autres préoccupations ?
- Les âmes n'ont-elles plus une grande importance pour eux ? Le salut des non-convertis, la soif des sacrements pour les cœurs qui s'ouvrent, est-ce devenu secondaire ?

Ces questions nous taraudent non par malveillance, mais par un amour inquiet pour l'Église et pour toutes ces âmes qui attendent. C'est une interrogation pleine d'espérance, car nous croyons en la beauté et la puissance du ministère ordonné.

Chers prêtres, nous vous le disons avec un cœur lourd : chaque occasion manquée est une semence qui ne germe pas, une soif qui ne trouve pas sa source. Le poids de ces non-rencontres, de ces grâces non dispensées, n'est-il pas le plus lourd à porter pour un cœur donné à Dieu ? Nous vous invitons humblement, mais avec la force de notre foi : cette même soif des âmes, cette joie de voir des cœurs s'ouvrir au Christ, ne devrions-nous pas la partager pleinement ? Le don total pour les âmes, qui est au cœur de votre ordination, ne se mesure-t-il pas aussi à la capacité de renoncer à un certain confort, de se laisser déranger par l'urgence de la mission, et de répondre, même quand cela demande un effort supplémentaire ? C'est avec amour et une immense espérance que nous osons vous poser ces questions, car le salut des âmes et la vitalité de l'Église sont notre souci commun.

LE MODÈLE DU CHRIST ET LE TÉMOIGNAGE DU SAINT CURÉ D'ARS : LE DON TOTAL POUR LES ÂMES

Cette attente, ce besoin profond que nous exprimons, prend racine dans l'essence même de la vocation de ceux qui nous servent dans le ministère ordonné. Leur appel, c'est de suivre le Christ, le Bon Pasteur, qui donne sa vie pour ses brebis (Jean 10:11). Jésus n'a pas ménagé sa peine ; il a parcouru les chemins, a écouté, guéri, et pardonné sans compter, allant à la rencontre des pécheurs et des marginalisés (Marc 2:17). Son ministère est un don total pour que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance (Jean 10:10).

Et n'oublions pas les saints qui ont incarné cet idéal de façon radicale. Le Saint Curé d'Ars, Jean-Marie Vianney, en est un exemple lumineux. On dit de lui qu'il s'est littéralement "consumé" pour ses fidèles. Il affirmait : "Le prêtre n'est pas pour lui ; il est pour vous." Il passait des heures interminables au confessionnal, se laissant "manger" par le besoin spirituel des âmes, donnant tout son temps, son énergie, sa personne pour la gloire de Dieu et le

salut de ses paroissiens. Sa vie est un témoignage éblouissant du don total attendu de ceux qui nous servent dans le ministère ordonné.

C'est cette soif d'un don de soi radical, à l'image du Christ et des saints, qui nourrit notre espérance et notre attente en tant que laïcs.



LE SOUFFLE DE L'ESPRIT SAINT : UN ESPOIR RENOUVELÉ

Finally, au-delà de nos efforts et de nos aspirations, nous croyons profondément que l'Église n'est pas une simple institution humaine ; elle est animée par le Souffle de l'Esprit Saint. C'est Lui qui suscite les charismes, qui pousse à la mission et qui unit les cœurs. Ce cri des laïcs est aussi, nous le croyons, un soupir de l'Esprit, une prière ardente pour que l'Église puisse pleinement répondre à l'appel de l'évangélisation.

Pouvons-nous croire, au-delà des difficultés et des déceptions, que l'Esprit est à l'œuvre, nous invitant à dépasser nos peurs, nos routines et notre individualisme pour construire ensemble un avenir où la joie de l'Évangile pourra rayonner sans entrave ? C'est une question de foi et d'espérance.

UN APPEL AU DIALOGUE ET À LA CO-RESPONSABILITÉ

Ce cri des laïcs n'est pas une plainte stérile, mais un appel au dialogue, à la vérité et à la co-responsabilité. Nous avons besoin de réponses claires, même négatives, pour pouvoir organiser notre mission. Nous avons besoin que les "oui" soient des engagements tenus.

L'Église est un Corps. Les laïcs et ceux qui nous servent dans le ministère ordonné sommes appelés à travailler ensemble, main dans la main, pour la moisson. Ne laissons pas le silence et les non-dits éteindre l'ardeur d'évangélisation. Le salut des âmes est trop important.

Il est temps de se parler avec franchise et charité, pour que la joie de l'Évangile puisse vraiment rayonner et toucher tous les cœurs qui l'attendent.

L'Église saura-t-elle entendre ce cri du cœur de ses laïcs et oser regarder en face les opportunités manquées ?

Chers pasteurs, vous êtes appelés à être des ponts entre Dieu et les hommes. Ce cri que nous exprimons aujourd'hui, n'est-ce pas aussi un appel à retrouver cette joie première de servir, de donner, de vous dépenser sans mesure pour les âmes, comme le Christ et vos saints prédécesseurs ? La moisson est là, prête. Votre place est au front de cette mission. Serez-vous là pour la récolte ?

Alors, comment, ensemble, tracerons-nous les chemins d'une collaboration renouvelée pour bâtir l'Église missionnaire solide que le monde attend, pour la gloire de Dieu ?

LE CRI SILENCIEUX DES LAÏCS

***QUAND LES ÂMES ATTENDENT
ET QUE LES APPELS RESTENT
SANS RÉPONSE***

par



JOHANNE MALTAIS



**Communauté de l'Arche
de la Nouvelle Alliance
— CANA —**

www.communautedecana.org

Juin 2025